

M O H A

L'huile qui vient du fruit de l'olivier a le
pouvoir d'augmenter à tel point qu'elle déborde

les vases où elle est enfermée.

(Croyances populaires.)

Moha était avare. Il gardait son blé au fond d'un silo caché derrière sa maison, mettait son huile dans des outres suspendues aux poutres de sa chambre et ne gardait de son beurre que ce qu'il pouvait consommer avec sa famille .

Comme le poète Merwan, il n'achetait par économie que des têtes de mouton et ne mangeait pas d'autre viande, hiver comme été.

Aussi, son bien augmentait-il chaque jour et il s'en réjouissait.

Un vieil imam de la mosquée s'en vint le trouver :

-Donne-moi deux mesures d'huile pour la « djama'a » - Lui dit-il. Puisse Dieu te récompenser .

-Y a-t-il donc tant de chouettes dans ce pays que l'huile tarit si vite dans les lampes de la mosquée ? Demanda Moha.

L'imam ne lui répondit rien, il partit. Les paysans étaient nombreux dans la région dont jamais la main ne se fermait . Que leur importait un peu d'huile ? Moha ferma sa porte en grondant, éteignit son « qandil » pour cacher sa demeure à l'hôte que pourrait envoyer le Seigneur et se coucha après avoir soupé d'un peu de pain et de dattes.

Vers le milieu de la nuit, il se réveilla . Il entendit le bruit d'une eau calme qui coule. Qu'est ce donc, se demanda- t-il ? L'oued aurait il débordé ?

Il se leva, alluma son « qandil » et regarda autour de lui.

Voici , l'huile contenue dans les outres suspendues aux poutres gonflait et se répandit sur le monde , elle montait à la hauteur du coffre, noyait le lit et menaçait d'arriver jusqu'au toit.

-Bismillah ! Au nom de Dieu ! s'écria Moha effrayé. Certes ceci est fait, ceci est fait pour me punir de mon manque de générosité.

Il ouvrit sa porte et s'en fut en courant vers la mosquée.

-Réveille-toi, dit-il à l'imam étonné, prends une dizaine d'outres et vient les remplir chez moi. Insensé que j'étais, je me réjouissais de l'abondance de ma richesse et refusais de donner une partie aux pauvres à la mosquée...Je comprends maintenant la parole qui dit :

-Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur puisqu'elles causeront son malheur.

L'huile qui vient du fruit de l'olivier a le pouvoir d'augmenter à tel point qu'elle déborde des vases où elle est enfermée.
Croyance populaire.

Moha était avare. Il gardait son blé au fond d'un silo caché derrière sa maison. ~~Il~~ son huile dans des outres suspendues au poutres de sa maison sombre et ne gardait de son beurre que ce qu'il pouvait avec sa famille. Comme le poète Herwan, il n'achetait par économie que des têtes de mouton et ne mangeait pas d'autre viande hiver comme été.

Et son bien augmentait-il chaque jour et il s'en réjouissait.

Un jour l'inc du la mosquée s'en vint le trouver :

"Donne-moi deux mesures d'huile pour la s'djama" lui dit-il. "Puise Dieu te récompenser."

"A-t-il donc tant de chandelles dans ce pays que l'huile tarit si vite dans les lampes de la mosquée ?" demanda Moha.

L'inc ne lui répondit rien, il partit. Les paysans étaient nombreux dans la région dont jamais la main ne se fermait. *Quelques uns appelaient un peu d'huile.* Moha ferma sa porte en grondant, s'adressant son "qandil" pour enchaîner sa demeure à l'hôte qui pourrait envoyer *Dieu* et se coucha après avoir soupiré d'un peu de pain et de dattes.

Vers le milieu de la nuit, il se réveilla. Il entendit le bruit d'une eau qui coule. "Qu'est-ce donc se demanda-t-il ? L'eau coulerait-elle débordée ?"

Il se leva et alluma son "qandil" et regarda autour de lui.

Voilà, l'huile contenue dans les outres suspendues aux poutres de sa demeure gonflait et se répandait sur le monde. De la maison on était pleuré. Elle montait à la hauteur du coffre, noyait le lit et menaçait d'arriver jusqu'au toit.

"Millech ! au nom de Dieu ! a-t-on Moha effrayé. Certes ceci est fait pour ne punir de son manque de générosité."

Il ouvrit sa porte et s'en fut en courant vers la mosquée.

"Réveille-toi", dit-il à l'inc Ytonné, prends une dizaine d'outres et viens les remplir d'huile. *Je ne me réjouissais de l'abondance de ma richesse et refusai d'en donner une partie aux pauvres, s'd la mosquée.* ... Je comprends maintenant la parole qui dit :

"Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur puisqu'ils couleront son malheur."

Adieu plus ne de malheur ?